

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XLIII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\043 (1720), S. 252-259, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1341

XLIII. Discours

Divisum sic breve fiet Opus.

MART. L. IV. Ep. 83.

L'Ouvrage ainsi partagé en deviendra plus court.

Dans tous les Objets qui nous environnent, il y a quelque chose de grand, de beau ou d'extraordinaire, qui plait à l'Imagination.

J'examinerai d'abord ces Plaisirs de l'Imagination, qui naissent de la vûe actuelle des Objets extérieurs ; & il me semble que les premiers doivent leur origine à ce que l'on aperçoit de *grand*, d'*extraordinaire* ou de *beau* dans les autres. Il est vrai qu'il peut y avoir quelque chose de si terrible ou de si choquant, que l'horreur ou le dégoût qu'on a pour un Objet l'emporte sur le plaisir qui résulte de sa *grandeur*, de sa *nouveauté* ou de sa *beauté* ; mais dans ce dégoût même il y aura toujours un mélange de plaisir proportionné à ces qualités, selon que l'une ou l'autre y domine le plus.

Par la *grandeur*, je ne veux pas dire la masse d'un Objet simple, mais l'entendue de tout ce que l'on voit presque en même tems, & qu'on peut envisager comme une espèce de Tout. Tel est l'Aspect d'une Campagne ouverte, d'un vaste Désert inculte, d'un amas confus de Montagnes entassées les unes sur les autres, de Rochers & de Précipices affreux, ou d'une prodigieuse étendue d'eau, dont ce qui nous frappe n'est ni la beauté ni la nouveauté de l'Objet, mais cette rude & grossière magnificence qui paroît dans ces étonnans Ouvrages de la Nature. Notre Imagination aime à être engloutie par un Objet, ou à s'acrocher à ce qu'elle ne sauroit enfermer dans ses bornes. Nous sentons une agréable surprise à la vûe de ces Objets immenses, qui plongent l'Âme dans une espèce de tranquillité, ou d'extase. L'Esprit de l'Homme hait naturellement tout ce qui semble le gêner, & il croit être enclavé dans une sorte de Prison, lors que la Vûe est consignée dans un petit Cercle, & qu'elle est bornée de tous côtes par le voisinage de Murs ou de Montagnes. Mais il est mis en quelque manière en liberté à la vûe d'un vaste Horizon, où l'Œuil se promène à son aise, se perd au milieu de la variété des Objets qui l'environnent de toutes parts. Ces Aspects qui n'admettent point de bornes sont aussi agréables à l'Imagination, que les réflexions sur l'Éternité ou l'Infini le peuvent être à l'Entendement. Mais si le beau ou l'extraordinaire accompagne cette grandeur, comme dans une Mer agitée, dans un Ciel orné d'Étoiles & de Météores, ou dans un vaste Paysage, où l'on voit des Rivières, le Plaisir augmente, plus il y a des Principes qui le font naître.

Tout ce qui est *nouveau* ou *extraordinaire* excite un Plaisir dans l'Imagination, parce qu'il remplit l'Âme d'une agréable surprise, qu'il satisfait sa curiosité, & qu'il l'enrichit, d'une Idée qu'elle n'avoit pas. Nous sommes si accoutumés à de certains Objets, & les mêmes Scènes reviennent si souvent, qu'elles nous fatiguent, & que tout ce qui est *nouveau* ou *extraordinaire* contribue un peu à diversifier la Vie, à réjouir nos Esprits tout le tems que la nouveauté dure : C'est ce qui nous fournit une espèce de rafraîchissement, & qui diminue le dégoût que nous trouvons dans tout ce qui sert tous les jours à nous entretenir. C'est ce qui donne des charmes à un Monstre, & de la vient que les Imperfections même de la nature nous plaisent. De là vient aussi qu'on recherche la Variété, qui offre à tout moment quelque chose de nouveau à l'Esprit, & qui ne permet pas que son attention s'épuise à contempler toujours le même Objet. C'est ce qui donne du relief à la Grandeur ou à la Beauté, & qui fait que l'une ou l'autre plait davantage à l'Esprit. Les Bois, les Champs & les Prairies sont agréables à voir dans toutes les Saisons de l'Année, mais beaucoup plus à l'arrivée du Printemps, lors que tout y paroît frais & nouveau, avec

son premier lustre, & lors que l'Oeuil n'y est pas encore trop accoutumé. C'est pour cela même qu'il n'y a rien qui égaie davantage une Perspective que les Rivieres, les Jets d'eau, ou les Cascades, où la Scène change à tout moment, & offre sans cesse à la vûe quelque nouvel Objet. Nous sommes bientôt las de regarder les Montagnes & les Vallées, où tout est immobile & demeure fixe dans la même situation ; mais l'Esprit est un peu agité & rafraichi à la vûe de ces Objets qui se meuvent toujourns, & qui échappent insensiblement aux yeux du Spectateur.

Mais il n'y a rien qui aille si droit à l'Ame que la *Beauté*, qui répand d'abord un plaisir secret dans l'Imagination, & qui acheve de perfectionner tout ce qui est grand ou extraordinaire. Dès qu'on la découvre, l'Esprit en ressent de la joie, & toutes ses Facultez y prennent part. Il peut bien être qu'il n'y a pas plus de beauté ou de laideur réelle dans une portion de matiere que dans une autre, parce que nous aurions pû être faits en sorte que tout ce qui nous déplaît aujourd'hui nous auroit paru agréable : mais l'Experience nous enseigne qu'il y a diverses modifications de la matiere, que l'Esprit trouve tout d'un coup, sans y avoir même réfléchi, belles ou difformes. Ainsi nous voions que les différentes Espèces des Créatures sensibles ont des idées différentes de la Beauté, & que chacune d'elles est plus touchée des beautez qui servent à l'ornement de son Espèce. Il n'y en a point en qui cela soit plus remarquable que dans les Oiseaux de la même grosseur & du même plumage, où nous voions souvent que le Mâle se détermine dans ses Amours par une seule tache ou la simple couleur d'une plume, & qu'il ne trouve jamais aucun charme que dans le plumage des Femelles de son Espèce. Voici de quelle maniere un Poète moderne a exprimé cet Instinct en Vers *Latins* :

Scit thalamo servare fidem, sanctasque veretur
Connubii leges, non illum in pectore candor
sollicitat niveus ; neque pravum accendit amorem
Splendida lanugo, vel honesta in vertice crista
Purpureusve nitor pennarum ; ast agmina latè
Fœminea explorat cautus, maculasque requirit
cognatas, paribusque interlita corpora guttis :
Ni faceret, pictis sylvam circum undique monstros
Confusam aspiceres vulgò, partusque bifformes,
Et genus ambiguum, & Veneris monumenta nefandæ
Hinc Merula in nigro se oblectat nigra marito ;
Hinc socium lasciva petit Philomela canorum,
Agnoscitque pares sonitus, hinc Noctua tetram
Canitiem alarum, & glaucos miratur ocellos.
Nempe sibi semper constat, crescitque quotannis
Lucida progenies, castos confessa parentes ;
Dum virides inter saltus lucosque sonoros
Vere novo exsultat, plumasque decora Juventus
Explicat ad Solem, patriisque coloribus ardet.

C'est à dire, le Mâle est fidèle à sa Couche, & observe religieusement les saintes loix du Mariage : Cette blancheur de neige qu'il voit à la gorge d'une Fémelle d'une autre Espèce ne le tente point ; le duvet éclatant, la hupe magnifique, ou le beau plumage d'une autre ne l'embrasa point d'un amour illicite : mais il a la précaution d'examiner les troupes des Fémelles qui l'entourent de toutes parts, jusqu'à ce qu'il y trouve les taches, dont il est marqué lui-même, disposées dans la même symétrie. Sans une pareille conduite, nous verrions les Forêts pleines de Monstres bideux, des Animaux d'une double Espèce, une Engeance incertaine, & de bizarres Monumens d'un Amour vague & déréglé. De là vient que la Merlesse, qui est noire, ne se plait qu'avec un Merle noir ; que la Fémelle amoureuse du Rossignol cherche un Mâle de la même Espèce, qu'elle reconnoit aux accens mélodieux de sa voix ; & que la chouette admire la couleur cendrée & obscure des ailes, aussi bien que les yeux verdâtres du Hibou. C'est ainsi que les Oiseaux sont toujourns fidèles à l'Amour conjugal, & qu'ils sont tous les ans des Petits, qui reconnoissent & imitent la chasteté de ceux qui leur ont donné la vie. C'est ainsi que leurs Petits s'égaient dans les Bois à l'arrivée du Printems, qu'ils y font resonner leur voix harmonieuse, qu'ils y étalent leur beau plumage aux raions du Soleil, & qu'ils ne brûlent d'amour que pour les Fémelles de la même Espèce.

Il y a une autre sorte de *Beauté* dans les Ouvrages de l'Art & de la Nature, qui ne produit pas sur l'Imagination le même feu & la même ardeur que la Beauté qu'on voit dans notre Espèce; mais qui avec tout cela y excite un plaisir secret & un penchant pour les Endroits ou les Objets où nous la découvrons. Cette Beauté consiste dans la gaieté ou la variété des couleurs, dans la symmetrie & la proportion des parties, dans l'arrangement & la disposition des Corps, ou dans un juste mélange & le concours de toutes ces choses ensemble. Entre ces différentes Beautés, l'Oeil se plaît davantage à celle qui résulte des couleurs. Il n'y a point de Spectacle dans la Nature qui soit plus beau ou plus agréable, que celui qui paroît dans le Ciel au lever & au coucher du Soleil, & qui est composé de ces différentes nuances de lumière qu'on voit sur les Nuées. C'est pour cela même que les Poètes, qui s'adressent toujours à l'Imagination, empruntent plus leurs Epithetes des couleurs que de tout autre Lieu commun.

Puis que l'Imagination se plaît dans tout ce qui est grand, extraordinaire, ou beau, & que son plaisir augmente à mesure qu'elle trouve plus de ces perfections dans le même Objet, elle est aussi capable de recevoir un surcroît de plaisir par le secours d'un autre Sens. C'est ainsi qu'un Son continué, tel que la Musique des Oiseaux, ou que la chute d'une Cascade, excite à tout moment l'Esprit du Spectateur, & le rend plus attentif à considérer les différentes beautés du Lieu où il se trouve. C'est ainsi que les bonnes Odeurs ou les Parfums relient les plaisirs de l'Imagination, & rendent même les couleurs & la verdure d'un Paysage plus agréables ; car les idées de la Vûe & de l'Odorat s'entraident les unes les autres, & donnent bien plus de satisfaction unies ensemble que séparées; de même que les différentes couleurs d'un Tableau se donnent mutuellement du relief, & reçoivent un surcroît de beauté par l'avantage de leur situation.

O.